

chemin du Calvaire. C'est là parmi les épines, à la trace de son sang, qu'il nous désigne le rendez-vous. Debout, fils de S. François, ne nous attardons pas chez l'Hérode de la sensualité, du luxe et du respect humain. Hâtons-nous, Jésus est le seul Dieu qui puisse réjouir notre jeunesse.

L'amour est jeune toujours et il chante, quand il a Dieu pour objet. S. François chantait dans son cœur tout transpercé qu'il fût. Il chantait, et aux pieds du Dieu qui était son tout, sa pauvreté séraphique déposait l'or royal. Il chantait, et, comme un encens, l'esprit d'oraison embaumait sa vie. Il chantait et, comme les larmes de la myrrhe, le sang de la stigmatisation perlait de ses blessures. Adorons, donnons et chantons pour Dieu : Voilà le mot de la vie séraphique. Donner ses biens est beaucoup, se donner soi-même jusqu'au sacrifice douloureux du moi, et sourire à cette douleur : voilà ce qui gagne le Cœur de Dieu. Saluons les épreuves providentielles, les fatigues, les maladies, par la prière qui chasse le murmure, le blasphème, l'égoïsme et la tristesse. Le *fiat* généreux d'ici-bas nous préparera le *magnificat* du ciel.

